

Social Anthropology
Volume 13 Part 3 October 2005

CONTENTS

<i>Obituary. Eduardo Archetti, 1943–2005</i>	257
Voir par-derrrière. Sorcellerie, initiation et perception au Gabon JULIEN BONHOMME	259
Dirty laundry. Everyday practice, sensory engagement and the constitution of identity SARAH PINK	275
A ritual middle ground? Personhood, ideology and resistance in East Germany ANSELMA GALLINAT	291
Milk kinship in Islam. Substance, structure, history PETER PARKES	307
REVIEW ARTICLE: Engaging power. Recent approaches to the study of political practices DAVIDE PERÒ	331
REVIEW ARTICLE: Animals at stake. A tribology of modernity and the state STEVEN VAN WOLPUTTE	339
REVIEWS	347
ABSTRACTS	367

VOLUME
13

PART
3

3

OCTOBER 2005

Social Anthropology

The Journal of the European Association of Social Anthropologists



Sociologie Sociale



Ebron, Paula A. 2002. *Performing Africa*. Princeton: Princeton University Press. xx + 244 pp. Pb.: £13.95. ISBN: 0 691 07489 5. Hb.: £37.95. ISBN: 0 691 07488 7.

Performing Africa propose une réflexion sur la représentation de l'Afrique dans l'horizon culturel nord-américain, en particulier noir-américain, à partir des productions oratoires et musicales des *jali* (griots) mandinka de Gambie, acteurs dans différents domaines, tels que la médiation politique, la connaissance de la généalogie, la transmission de l'histoire locale. D'après Ebron, ces interactions sociales comportent des processus de *commodification* des faits culturels qui passent, dans le cas des *jali*, par la ductilité des rôles identitaires joués par ceux-ci pour le maintien de leur statut social à travers la gestion de la 'performance'.

L'ouvrage est articulé en trois parties. La première ('Representations/Performances') est consacrée à l'analyse de la représentation occidentale des musiques d'Afrique. Le premier chapitre ('Music: Europe and Africa') constitue une critique de travaux ethnographiques qui auraient perpétué un regard figé sur une image esthétisée du rythme, ainsi offusquant des réalités variées et soumises aux changements des rapports de pouvoir locaux. Ce même thème est véhiculé, dans le deuxième chapitre ('Performances'), à travers la description de la réception du public des concerts des *jali* aux Etats-Unis, fortement en contraste avec la négociation mondialisée de la *jaliya* et les rapports de force à caractère politique et économique du patronage local et de la politique culturelle nationale représentée par l'Oral History and Antiquity Division (OHAD).

La deuxième partie de l'ouvrage ('Professional dreams') analyse l'exploitation de la *jaliya* dans la construction du *pedigree* historique de l'état-nation gambien à travers l'activité du OHAD et sa confrontation avec le monde académique occidental dans la réception et l'utilisation de l'histoire locale.

Le chapitre 4, 'Personalistic economy', analyse la construction du statut social du *jali* dans la sphère politique, intégrée, dans le chapitre 5, par le concept de 'biomythography' et la confrontation de genre de la *jaliya*. La troisième partie ('Culture as commodity') présente deux aspects ultérieurs de la mondialisation de la *jaliya* et du décalage culturel qui en découle, à travers l'analyse des représentations de genre entre les touristes femmes européennes et nord-américaines et leur guides hommes sur place (chap. 6 'Travel stories') et les voyages-pèlerinage des touristes noirs-américains sur les routes de l'escalavage (chap. 7 'Tourist as pilgrims').

L'idée de développer une réflexion transversale sur les modalités mondialisées de la représentation sur l'Afrique est à louer. Cependant, *Performing Africa* n'est pas un ouvrage convaincant. La synergie entre l'idée (la transversalité de la représentation), le choix du sujet (la *jaliya* de Gambie), les outils d'analyse, bien rodés, voire usés ('agency', 'commodification of culture' et 'performance of identities') et la bibliographie (presque entièrement anglophone, en particulier, nord-américaine) n'aboutit pas à une approche originale, ni de la *jaliya*, ni du thème de la représentation. Les données de terrain passent en deuxième plan par rapport à l'anecdote et au détail autobiographique, qui, souvent, ne contribue pas à peaufiner l'analyse. Tel est le cas des deux derniers chapitres.

Au niveau méthodologique, Ebron aurait pu faire trésor de la démarche comparative proposée par Thomas Hale dans son étude sur les griots d'Afrique de l'Ouest (*Griots and griottes. Masters of words and music*, Bloomington: Indiana University Press, 1998), ou de l'approche transversale de Carlo Ginzburg, magistralement présentée dans *Ecstasies. Deciphering the witches' sabbath* (1991), et présenter les dynamiques de la 'création' de la *jaliya* en Gambie et les stratégies d'adaptation des *jali* aux changements sociaux, à la compétition et à la multiplicité des patronages au niveau local. Cela aurait permis de mieux éclairer les stratégies d'adaptation des *jali* aux contextes européen et nord-américain et le décalage entre l'horizon imaginaire véhiculé par la *commodification* de la *jaliya* et les dynamiques socio-économiques locales qui sous-entendent le déplacement à l'étranger des *jali*.

A ce titre, la description des coulisses de la construction du passé à travers les rapports professionnels entre les *jali* et l'OHAD est bien pertinente (chap. 3). Cependant, la comparaison avec le cas des *jeli* maliens et guinéens et leur rôle

dans le neo-traditionalisme de la politique culturelle de l'état-nation aurait révélé que certains points denses d'analyse, tels que l'emploi politique de l'horizon mythique du passé dans le présent, la gestion du statut social et de l'identité, ne sont pas des éléments propres au cas gambien. Le dépouillement de la bibliographie européenne (à propos de bibliographie, Jan Vansina s'écrit avec 's'), même francophone, aurait permis de proposer des argumentations bien plus approfondies et moins rhétoriques.

CRISTIANA PANELLA

*Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren,
Belgique*